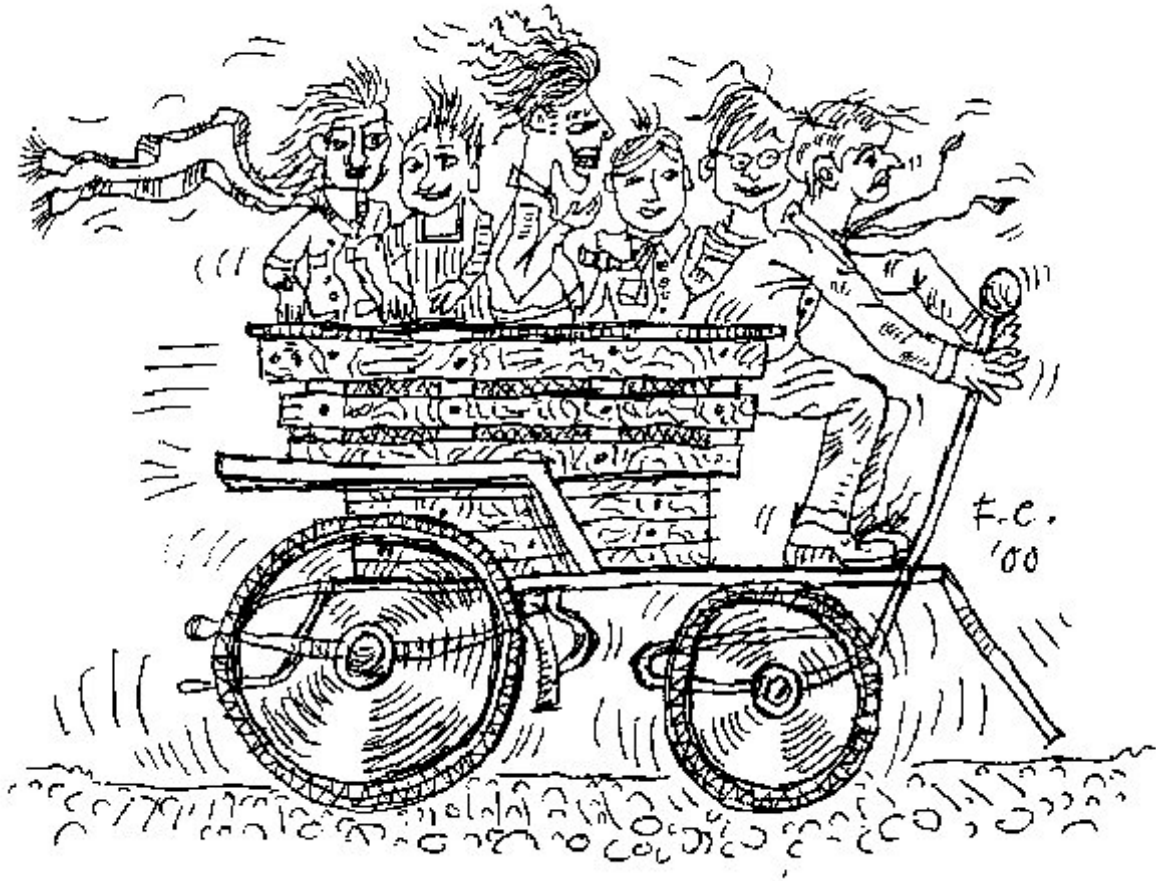


ZORRO



Delpeint le forgeron, recevait des colons
Leurs chariots à revoir : serrage de boulons,
Échange d'un moyeu, graissage des essieux...
Il les laissait garés, artisan consciencieux,
Dans la rue de l'Église, non loin de l'atelier,
Un lieu pour les enfants, connu et familier.

Nous prenions possession des chariots invalides,
Nous devenions alors ces guerriers intrépides
Et simulions l'assaut de cette diligence.
Des renforts survenaient, alertés par l'urgence.
Sous le commandement d'un vaillant capitaine,
La bataille faisait rage, son issue incertaine,

Les projectiles sifflaient, couvrant les cris de guerre :
Pan pan ! Ss ss ! Bing bang ! Dans un bruit de tonnerre.
Bientôt les défenseurs, écrasés sous le nombre,
Devaient battre en retraite, quand surgissait une ombre :
Zorro l'incorruptible, chevalier de justice,
Toujours apparaissait, à cet instant propice.

Restaurateur du droit et redresseur des torts,
Il était le plus fort, parmi les hommes forts !
Le visage masqué, son épée à la main,
Ceint dans sa cape noire, il semblait surhumain.
Il était notre idole, ce cavalier véloce,
Nous éprouvions pour lui émulation précoce.

Delpeint nous observait, le regard amusé,
Débonnaire, indulgent, ayant réalisé
Qu'il fut enfant naguère, évidemment joueur,
Esquissant un cri bref, si quelque agitateur
Lui desserrait le frein, au patin déglingué
D'un lourd chariot de ferme, vétuste et fatigué.